



# RHAPSODIES HONGROISES

LISZT-BARTÓK-KODÁLY

## — Rodolphe Menguy piano

### Béla Bartók (1881-1945) : Sonate pour piano Sz. 80

- |                         |      |
|-------------------------|------|
| 1 - Allegro moderato    | 4'14 |
| 2 - Sostenuto e pesante | 5'39 |
| 3 - Allegro molto       | 3'27 |

### Zoltán Kodály (1882-1967)

- |                         |       |
|-------------------------|-------|
| 4 - Danses de Marosszék | 11'34 |
|-------------------------|-------|

### Franz Liszt (1811-1886)

- |   |       |
|---|-------|
| 5 - Rhapsodie hongroise n°5 en <i>mi</i> mineur « Héroïde-élégiaque », S. 244                 | 10'23 |
| 6 - Rhapsodie hongroise n°16 en <i>la</i> mineur « Budapest Munkácsy-Festlichkeiten », S. 244 | 4'44  |

### Béla Bartók : En plein air, Sz. 81

- |                                |      |
|--------------------------------|------|
| 7 - Avec tambours et fifres    | 1'41 |
| 8 - Barcarolla. Andante        | 2'29 |
| 9 - Musettes. Moderato         | 2'48 |
| 10 - Musiques nocturnes. Lento | 5'26 |
| 11 - La Chasse. Presto         | 2'11 |

### Franz Liszt

- |  |      |
|--|------|
| 12 - Rhapsodie hongroise n°10 en <i>mi</i> majeur « Preludio », S. 244 | 5'21 |
|--|------|



# LISZT - KODÁLY - BARTÓK

Cette magnifique trilogie abordée par Rodolphe Menguy, outre la qualité exceptionnelle de ces trois compositeurs et la très grande exigence musicale et pianistique demandée, nous pose la question de la confrontation entre deux groupes de compositeurs – Bartók /Kodály versus Franz Liszt – leur approche de la musique traditionnelle, l'influence de cette dernière sur l'évolution de l'écriture musicale et par là même sur l'évolution de l'écriture pour piano.

Question tout aussi incontournable : l'influence de la première grande figure « assimilée Hongroise », qu'est Franz Liszt, certes hungarophile mais non hungarophone, sur les deux piliers de la renaissance culturelle musicale de la Hongrie : Bartók et Kodály qui iront, eux, puiser aux racines du langage et des musiques non écrites, accomplissant un véritable travail scientifique en transcrivant les mélodies des chants populaires hongrois, renouvelant ainsi l'intérêt pour la langue et la culture Magyar largement menacée par la période Austro-Hongroise.

Bartók invente un nouveau langage et irradie de son génie l'histoire de la musique occidentale. Kodály, immense musicien, tout comme Liszt, prend position dans la politique même de son pays et dans l'éducation, affirmant au lendemain de la première guerre mondiale : « **la vie d'une nation s'affirme par sa langue et par sa musique** ». Déclaration d'autant plus forte qu'à cette période, le peuple hongrois est déchiré : En effet, le traité de Trianon en 1920 officialise la dislocation de la Hongrie et lui fait perdre deux tiers de son territoire et soixante pour-cent de sa population. Dire que les propos sont différents dans l'écriture chez Liszt et Kodály ou Bartók, n'est cependant pas si évident tant l'inspiration et les points de départ se ressemblent.

Cependant l'histoire « des Bohémiens et de leur musique en Hongrie » écrit par Liszt, sera clairement réfutée par Bartók et Kodály :

« La musique savante de son pays natal, typique et très notable, il l'ignore. Il ne connaît que ce qu'il a entendu sous les doigts de son père : Bach, Mozart ... Pour la musique populaire, c'est autre chose. Dès ses premières années, Franz entend, sur la place du village de Raiding, des Bohémiens auxquels il consacra, en 1859, à Weimar, un livre touffu, d'un ennui suffocant, prétentieux et erroné... les **Bohémiens et leur musique en Hongrie** sont à peine lisibles. »<sup>1</sup>

1 - B. Gavoty : *Liszt le virtuose*, Julliard, 1980.

---

Le corpus des 19 **Rhapsodies hongroises** de Liszt a d'abord existé sous la forme « Mélodies Hongroises ». L'écriture pianistique paroxysmique évoque les moyens phénoménaux que le jeune Liszt utilisait dans ses improvisations lors de ses tournées, mais le propos dramatique est souvent voilé par le déploiement trop important d'effets.

À l'inverse, la dernière édition des rhapsodies présente une écriture épurée, exigeante, obéissant aux codes classiques de l'écriture musicale : articulations très précises, organisation parfaite des redoutables accélérations finales, « Friss » diaboliques où le musicien et l'auditeur doivent se perdre. Certainement la littérature la plus serrée et la plus profondément viscérale de la production de Liszt. Aucune ombre, juste la noirceur des **Héroïdes Funèbres**, (Rhapsodies n° 3, 5 et 16 à 19) dont la violence n'a pas d'équivalent à ce moment de la littérature pour piano. Les cadences libres ont disparu, tout est exprimé clairement, ne laissant aucune place à l'improvisation.

Il convient donc de contextualiser les indications et trouver le référent idéal où le piano évoque la voix, le violon, percussion, cymbalum et même l'orchestre. À ce titre les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rhapsodies sont les plus parfaites évocations des orchestres Tziganes que Liszt a pu entendre, non seulement dans sa jeunesse à Raiding, mais plus tard tout au long de ses tournées dans les grands Hotels à Budapest et Vienne.

Bartók, lui, suit une tout autre démarche et, d'une certaine manière, réinvente dans la **Sonate** et dans la suite **En plein air** une autre matière pianistique.

Si la **Sonate** est essentiellement mélodique tout du long, la suite **En plein air** offre dans chaque pièce une texture pianistique souvent redoutable et qui est, à l'instar des *Préludes* de Chopin, homogène tout au long de chaque mouvement.

Synthétisant l'écriture baroque, classique et le « Grand style » que Liszt, Thalberg, Busoni et les grands pianistes romantiques ont ouvert avec l'apparition des premiers récitals de piano dans les grandes salles d'opéra, Bartók s'éloigne très tôt d'un pianisme académique et utilise, sans aucune concession pour l'interprète, toutes les possibilités du clavier pour servir une orchestration renouvelée de tous les registres.

---

D'où l'incroyable difficulté de son œuvre.

L'exigence de son écriture et la matière même de son langage musical prévaut sur les idiomes pianistiques de l'époque. Le piano de Bartók évoque un instrumentarium bien plus mystérieux et complexe que celui des **Rhapsodies Hongroises** de son aîné, jusqu'à suggérer l'espace même, la désincarnation totale de la musique, les références aux bruits, les éléments de la nature, tels qu'il les découvre chez Debussy (« Brouillards »).

« Les Musiques nocturnes » dans la suite **En plein air**, suivie de « La Chasse », est la parfaite synthèse de toutes ces influences. La volonté de Bartók de sortir de l'influence et de l'omniprésence de la musique allemande – Brahms, Wagner ou même Strauss – vont faire de lui l'instigateur de nouvelles voies qu'il ouvrira également pour le quatuor à cordes ou l'orchestre et, bien sûr, pour le piano. C'est en effet dans le *Concerto pour piano n°2* que Bartók utilise une écriture qui repousse encore les limites de l'instrument et de la virtuosité à un point jamais atteint, illustrant le complexe rapport entre la masse sonore, la projection et la définition acérée du contrepoint.

Fort de tous les programmes éducatifs qu'il a créés et qui sont toujours des outils vivants pour l'éducation des musiciens contemporains, l'essence de la musique de Kodály est naturellement portée par le chant et la relation avec le mouvement naturel du corps.

Dans **Les Danses de Marosszék**, malgré l'enthousiasmante et séduisante musique, il utilise une écriture instrumentale académique, directement inspirée de Liszt et même de Ravel.

L'œuvre est très lisible, moins mystérieuse que ne le sont les œuvres de Bartók, les références y sont claires.

Si cette suite de danses est littéralement descriptive et reste facilement accessible tout du long, pour l'auditeur comme pour l'interprète, les danses de Marosszék n'en demeurent pas moins un chef-d'œuvre qui a connu dès sa création au piano et avant son orchestration par Kodály, un immense succès.

**Denis Pascal**

---

## Rodolphe Menguy

---

Rodolphe Menguy est un jeune pianiste français né le 13 novembre 1997 à Paris. Il débute ses études au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Gilles Berard puis Marie-Paule Siruguet, et obtient son DEM de Piano à l'âge de 14 ans. Il est admis à l'unanimité en 2015 au CNSMD de Paris dans la classe de Denis Pascal et Varduhi Yeritsyan, il y termine ses études en Diplôme d'Artiste Interprète Classique en 2022 après y avoir obtenu ses diplômes de Licence et Master.

Il est ensuite admis à l'Accademia di Santa Cecilia à Rome où il se perfectionne auprès de Benedetto Lupo.

Bénéficiant depuis très jeune d'une formation complète, il obtient au CRR de Boulogne-Billancourt un DEM d'Orchestration et au CNSMD de Paris les Prix d'Harmonie (classe de Fabien Waksman) et de Contrepoint (classe de Pierre Pincemaille).

Rodolphe a reçu le Prix Jeune Soliste des Médias Francophones Publics 2021, en tant que candidat présenté par France Musique. Il est également Lauréat 2021 de la Fondation Banque Populaire, Lauréat de la Fondation de l'Or du Rhin et a été nommé Révélation Classique de l'Adami en 2018.

Il est sélectionné cette même année pour faire partie de la promotion Vivaldi de l'Académie Philippe Jaroussky.

Rodolphe se produit régulièrement aussi bien en soliste que chambriste dans des festivals et salles prestigieuses : Festival de la Roque d'Anthéron, Folle Journée de Nantes, Festival Radio France Occitanie, Musicales de Normandie, Festival Pablo Casals, Opéra de Saint Etienne, Théâtre des Bouffes du Nord, Musée Guimet...

Musicien curieux, Rodolphe possède un large répertoire, de la musique de Bach à la création contemporaine en passant par Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, Bartók, Stravinsky, Hindemith, Messiaen, Boulez...

Passionné de musique de chambre, il se produit dans diverses formations et forme notamment un duo avec l'altiste Nicolas Garrigues et un trio avec la violoniste Sarah Jégou-Sageman et la clarinettiste Joséphine Besançon.

---

Rodolphe est apparu sur plusieurs médias comme France Musique, Musiq3 – RTBF, Medici.tv. Il a reçu, au travers de diverses Master Class et Académies les conseils de personnalités musicales importantes comme Michel Béroff, Philippe Cassard, Hortense Cartier-Bresson, Bertrand Chamayou, Claire Désert, Nelson Goerner, Jean-François Heisser, David Kadouch, Stephen Kovacevich, Bruno Rigutto, Sir Andrés Schiff, Emmanuel Strosser...

En 2022, Rodolphe a fait ses débuts à l'Auditorium de Radio France ainsi qu'à la Philharmonie de Paris – Cité de la Musique dans le 2<sup>ème</sup> Concerto de Bartók avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris sous la direction de Quentin Hindley.

**« A l'aube d'une carrière qui s'annonce déjà  
sous les meilleures auspices (...),  
ce pianiste à l'étonnante maturité a déjà séduit le monde musical. »**  
(Michel Le Naour – *Classica Magazine*, Juin 2021)







## LISZT - KODÁLY - BARTÓK

In his approach to the magnificent trilogy, and beside the composers' exceptional quality as well as the highly demanding music and piano standards required in the present programme, Rodolphe Menguy raises the issue of the confrontation of two groups of musicians — Bartók-Kodály versus Franz Liszt – i.e. how they dealt with traditional music and what influence this had on the evolution of music-writing, thereby on the evolution of pianism.

A second, just as mandatory, question: the influence exerted by the first great Hungarian figure, albeit 'by assimilation', namely Franz Liszt, certainly hungarophile though not a magyar nyelv-speaking person, on the two pillars of Hungary's cultural revival in music: Bartók and Kodály. They are the ones who did draw from the sources of language and unwritten music, accomplishing really scientific work in transcribing the melodies of Hungarian popular songs, thus encouraging renewed interest in the Magyar language and culture that had been seriously threatened during the Austrian-Hungarian period.

Bartók invents a new language and his genius irradiates the history of western music. Kodály, just like Liszt an outstanding musician, takes a strong stance on the political and educational issues of his country, saying on the morning after WW1, 'the life of a nation is asserted through its language and its music' — a statement that was the stronger as in that period the Hungarian people had been torn apart. Indeed the Trianon treaty in 1920 made Hungary's break-up an official matter and caused the state to lose two thirds of its territory and sixty per cent of its population.

The reasons to believe that their subject differs in the writing from Liszt to Kodály or Bartók may not be apparent since their inspiration and starting-points are similar in many respects. However the history of ***Gypsies and their music in Hungary [Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie]***, written by Liszt himself, was later contradicted by Bartók and Kodály, 'The art music of his native country, so typical and noteworthy, is something he does not know. What he does know is limited to what he heard under the hands of his father: Bach, Mozart ... As for popular music, it is quite another matter. From an early age, Franz can hear, on the village square of Raiding, Gypsies to whom he was to dedicate, in Weimar in 1859, a messy, immensely boring, pretentious book rife with errors. ... ***Gypsies and their music in Hungary [Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie]*** is barely readable.'<sup>1</sup>

---

The corpus of the nineteen **Hungarian Rhapsodies** by Liszt first existed in the form of 'Hungarian Melodies', whose climactic piano-writing testifies to the prodigious means used by the young Liszt in his improvisations during his tours, but the dramatic content is often clouded by an immoderate display of effects.

Conversely, the last edition of the rhapsodies is characterized by a refined, demanding writing which conforms to the classical codes: very precise articulations, a perfect organization of the dreadful accelerandos **al fine**, demonic 'Friss' in which both the musician and the listener get carried away. It is probably the tightest, most profoundly instinctive literature in the whole of Liszt's production. No dark side, just the gloom of the **Héroïdes Funèbres** (Rhapsodies n° 3, 5 et 16 à 19), whose violence is unequalled in that period of the literature for the piano. The free cadenzas have disappeared, everything is clearly expressed, leaving no room for improvisation.

Therefore it is worth considering the context in which the indications were made and ideally finding out what the piano refers to whether it is suggestive of a voice, or a violin, a percussion instrument, a cimbalom, even the orchestra. In that respect, the 10<sup>th</sup> and 11<sup>th</sup> rhapsodies are the most perfect evocations of the Gypsy orchestras Liszt could hear, not only in his youth in Raiding, but later on while touring the major hotels in Budapest and Vienna.

As for Bartók, his approach is totally different, for, in a way, he reinvents in his Sonata and in the **Out of Doors [En plein air]** suite quite another piano matter. Whereas the former is essentially melodic right through, the latter offers in each piece an often daunting piano texture which, in a similar way to Chopin's **Preludes**, is homogeneous throughout each movement.

In a personal synthesis of the baroque, classical writing, and the 'Grand style' to which Liszt, Thalberg, Busoni and the great romantic pianists have paved the way by giving the first piano recitals in the great opera halls, Bartók very early moves away from the academic pianism and, without conceding anything to the interpreter, uses all the capabilities of the keyboard to favour a renewed orchestration of all the registers.

---

Hence the incredible difficulty of his work.

The very high standards of his writing and the very matter of his musical language prevail over the pianistic idioms of the time. Bartók's piano is suggestive of a far more mysterious and complex instrumentarium than that of his elder's *Hungarian Rhapsodies*, so much so that it comes to suggest space itself, music as totally disincarnate, the references to noises, the elements of nature, the way he discovers them in Debussy's works (« *Brouillards* / Mists »).

'The Night's Music [Musique de la nuit]' in the suite *Out of Doors* [*En plein air*], ending with 'The Chase [La Chasse]', is the perfect synthesis of all these influences. His positioning, his attempts at finding a way out of the undue, pervasive influence of German music – Brahms, Wagner or even Strauss – make him the initiator of the new ways he will also open for the string quartet or the orchestra and of course for the piano. As a matter of fact, it is in the *Piano Concerto No. 2* that Bartók uses a scriptural form that pushes even further the boundaries of the instrument and of virtuosity, to a level of skill no composers have ever reached, thus illustrating the complex relationship between the sound mass, the projection and the sharp definition of contrapuntal music.

Drawing on all the educational programs that Kodály has created and that are still in use for the education of contemporary musicians, his music is essentially and naturally carried along by the art of singing and the relationship with the body's natural motion.

In the Dances of Marosszék [*Les Danses de Marosszek*] and despite the enthusing, endearing music, the academic instrumental writing he uses is directly inspired by Liszt and even Ravel.

Due to the clarity of the references, it is a clearly legible work, less mysterious than Bartók's works can be.

If this dance suite is literally descriptive and remains easily accessible throughout, for the listener as it is for the performer, the dances of Marosszék nonetheless remain a masterpiece which, right from its creation on the solo piano and before its orchestration by Kodály himself, has been immensely successful.

**Denis Pascal**

**Translation : M.-G. Gouverneur**

---

## Rodolphe Menguy

---

Rodolphe Menguy is a young French pianist born in Paris on November 13<sup>th</sup> 1997. He started studying at CRR Boulogne-Billancourt Conservatory in the class of Gilles Berard then of Marie-Paule Siruguet, and obtained his Piano *DEM* diploma at the age of fourteen. He was then admitted by unanimous votes at Paris CNSMD Conservatory in 2015 in Denis Pascal and Varduhi Yeritsyan's class, and finished his studies in the Classical Performing Artist Class in 2022 after obtaining his B.A. and Master's degrees.

He was admitted at *Accademia di Santa Cecilia* in Rome where he developed his skills alongside Benedetto Lupo.

Taking advantage of a thorough training from an early age (excellent education), he obtained a diploma in orchestration (*Diplôme d'études musicales supérieures* - DEMS) at the CRR in Boulogne-Billancourt and, at the CNSMD in Paris, the prizes in Fabien Waksman's harmony class and in Pierre Pincemaille's counterpoint class.

As a candidate submitted by the radio channel *France Musique*, Rodolphe was awarded the 'Young Soloist Prize' by the Public French-speaking Media in 2021. He is also the laureate of the *Banque Populaire* Foundation in 2021, the laureate of *l'Or du Rhin* Foundation (*Fondation de l'Or du Rhin*) and was named Classical Newcomer of the Year (*Révélation Classique de l'Adami*) in 2018.

The same year, he was recruited among the 'Young Talents' of the *Académie Philippe Jaroussky* (in the 'Vivaldi' class).

Rodolphe regularly performs both as a soloist and a chamber musician in prestigious Halls and Festivals: Festival of 'La Roque d'Anthéron', 'Folle Journée de Nantes', Festival 'Radio France Occitanie', 'Musicales de Normandie', 'Festival Pablo Casals', 'Opéra de Saint Etienne', 'Théâtre des Bouffes du Nord', 'Musée Guimet' ...

With a strong sense of curiosity, Rodolphe has a wide repertoire, from Bach's music to contemporary creation through Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Liszt, Brahms, Debussy, Ravel, Bartók, Stravinsky, Hindemith, Messiaen, Boulez ...

---

Besides, with a passion for chamber music, he performs in various ensembles, notably forming a duo with the violist Nicolas Garrigues, and a trio with the violinist Sarah Jégou-Sageman and clarinetist Joséphine Besançon.

Rodolphe has appeared on several media like France Musique, Musiq3 – RTBF, Medici.tv. He has received, through Master Classes and Academies, the advice of such prominent musical figures as Michel Béroff, Philippe Cassard, Hortense Cartier-Bresson, Bertrand Chamayou, Claire Désert, Nelson Goerner, Jean-François Heisser, David Kadouch, Stephen Kovacevich, Bruno Rigutto, Sir Andrés Schiff, Emmanuel Strosser...

In 2022, Rodolphe made his debut at the Auditorium of *Radio France* and at Philharmonie of Paris – *Cité de la Musique*, offering his interpretation of Bartók's second Concerto accompanied by the Orchestra of Paris Conservatory's Laureates under the direction of conductor Quentin Hindley.

**«At the promising start of a grand career [...],  
this astonishingly mature pianist  
has already won the musical world over. »**  
(Michel Le Naour – *Classica Magazine*, June 2021)

---

Je tiens à remercier chaleureusement :

Patrick Petit et le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sans qui ce projet n'aurait pu avoir lieu

Mon ingénieur du son Jean-Christophe Messonnier et mon directeur artistique Léonard Vanderhaegen pour leur enthousiasme et leur passion qui ont fait de ce disque une magnifique aventure

Denis Pascal pour sa bienveillance et son soutien si important depuis plusieurs années

Florent Boffard, Bertrand Chamayou, Marie-Josèphe Jude et Jean-Frédéric Neuburger pour leur gentillesse et leurs conseils avisés

La Fondation Banque Populaire pour son aide si précieuse

Lyodoh Kaneko pour ses magnifiques photos

Nicolas Garrigues pour son amitié et son écoute toujours juste

**Rodolphe Menguy**

---

Enregistré par le service audiovisuel du CNSMDP du 9 au 13 mai 2022 grâce au soutien de Ute & Patrick Petit / Prise de son et mixage : Jean-Christophe Messonnier/ Direction artistique et montage : Léonard Vanderhaegen, étudiant en Formation supérieure aux métiers du son / Photos : Lyodoh Kaneko / Piano : Yamaha CFX/ Accordeur : Philippe Copin/ Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Clémence Burgun / Design : Jean-Michel Bouchet LMW&R/ Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2023 MIRARE, MIR 672  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---

Retrouvez tous les albums de la collection Futur sur  
[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)



**LJUS**  
 Marine Chagnon • Joséphine Ambroselli



**MUSES ÉTERNELLES**  
 Cyrielle Ndjiki & Kaoli Ono



**BEETHOVEN - ŒUVRES POUR VIOLONCELLE ET PIANO**  
 Vassilis Varvaresos • Ivan Karizna



**SHOSTAKOVITCH - ARENSKY - MENDELSSOHN**  
 Trio Zeliha



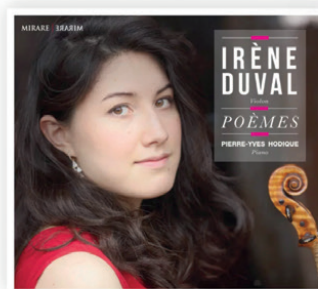
**SON - LE RÊVE**  
 Yun-Ho chen • Iryna Kyshliaruk



**FOLK**  
 Thomas Lefort • Pierre-Yves Hodiquest



**JOHANNES BRAHMS - CLARA & ROBERT SCHUMANN**  
 Shuichi Okada • Clément Lefebvre



**POÈMES**  
 Pierre-Yves Hodiquest • Irène Duval



**ELLIPSES**  
 Anastasia Kobekina